

possible la reproduction de cette belle œuvre. MM. Farnum, Linden et Keogh sont excellents dans les rôles qui leur ont été confiés, et qu'ils comprennent à merveille. Nous en dirons autant de Miss Esther Lyon, dans son rôle d'extrêmement difficile et délicat de Ann Cruger.

THEATRE TULANE.

Otis Skinner est incontestablement un de nos artistes les plus aimés de la scène américaine. Il suffit que son nom paraisse sur l'affiche ou soit annoncé dans les colonnes de la presse pour attirer la foule. C'est en effet, ce qui est arrivé, avant-hier soir, au Tulane. On se rappelle les douces et joyeuses émotions qu'il nous avait fait éprouver dans le passé, l'an dernier, par exemple, dans Rosemary, ou il avait été si charmant, et l'on a voulu faire fête à l'acteur qui le domine, cette fois, les "Liars".

CRESCENT THEATRE.

Le Crescent vient de mettre, cette fois, la main sur un de ces succès foudroyants qui se produisent rarement, bien rarement au théâtre; et cela, sans grand personnel, sans grands effets de décors; rien qu'un homme et une femme. Il est vrai que ce sont deux prestidigitateurs d'un merveilleux talent, qui se livrent à des escamotages comme on n'en a peut-être jamais vu jusqu'ici. Miss Alvord et M. Rouleux étaient, avant-hier, parfaitement innocents; ils sont célèbres aujourd'hui et la foule va se presser au Crescent pour les voir opérer leurs prodiges.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Depuis qu'un de ses amis intimes a fait un riche mariage, certain pique-assiette a son couvert mis chez lui tous les soirs. —Je dine, dit-il, effrontément, à table-dot.

AMUSEMENTS.

LE TULANE. Ce soir et toute la semaine. Matinées mercredi et samedi. OTIS SKINNER Et sa troupe, comprenant Miss Nanette Comstock, Danann.

THE LIARS! Note.—Le même spectacle complet a été représenté au Empire Theatre de New York, le 10 octobre 1899. Le lendemain prochain—DEAR OLD CHARLEY.

Grand Opera House. Commandant aujourd'hui à la matinée de 3 P. M. Baldwin-Melville Stock Co. Dans la pièce tragico-comique de société de M. de Molière.

LE CRESCENT. Ce soir et toute la semaine. Matinées de Souvenir—Mardi, Jeudi et Samedi. Samedi 2 heures.

QUEEN AND CRESCENT ROUTE Trains Vestibules Solides No 2. No 4.

CHARRS. Chars-carrés et d'observation entre Atlanta et Buffalo, Va., sont tous les jours à la disposition des voyageurs.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer Louisville & Nashville. ARRIVEE ET DEPART. REPRES-ENTATION CHAQUE JOUR AVEZ CHARRS VESTIBULES DE PULLMAN.

ILLINOIS CENTRAL. Arrivées et départs en effet le 9 avril 1899. Départ. Arrivées.

Chicago et St-Louis Limited. No 4, départ 9 A. M. No 3, arrive 7:45 P. M.

Louisville & Cincinnati Limited. No 4, départ 9 A. M. No 3, arrive 7:45 P. M.

McComb City Accommodation. No 32, départ 5:30 P. M. No 31, arrive 9:30 A. M.

Baton Rouge Accommodation. No 34, départ 4:20 A. M. No 33, arrive 9:20 A. M.

Southern RAILWAY. La Route de Chars sans changement entre St. Louis, St. Charles et New York.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville. STEAMER NEW CAMELIA. Commentant le 16 avril 1899.

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris, Rouen.

CROMWELL Steamship Co. POUR NEW YORK DIRECTEMENT. KILICKERBOCKER. Mercredi, 18 oct.

50 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS. Anyone using a trademark or design may quickly ascertain our opinion free of charge.

Académie Randolph-Macon. Dirigée par le Collège Randolph-Macon. L'Académie la mieux installée au Sud.

Librairie Française, MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET NEW YORK.

WOOD, SCHNEIDAU & CIE., 315 Rue Carondelet, CHARBON En Gros et Par Chemins de Fer et par Bateaux.

Un bon travail sur un mauvais typewriter est aussi impossible qu'un travail médiocre sur le Remington.

H. H. HODGSON, Vendeur. 732 Rue Commune. Téléphone 1776.

MAGASIN DU BON MARCHÉ. 313 Rue Royale, F. ADRIEN BRUNET, HOMOLOGUE, BIJOUTIER JOAILLER.

HUILLE D'OLIVE FRANÇAISE (IMPORTÉE). Emballée en paquets de 1 douzaine litres, et de 2 douzaines demi litres.

W. A. GORDON. AGENT POUR LE SUD. 500 Rue des Magasins. 18 déc-1899.

CITY DIRECTORY. 1899 | Nouvelle-Orléans | 1899. Maintenant publié et reconnu comme le meilleur de ce pays.

LE MONDE MODERNE. un spécimen complet et gratuit (en découplant cette annonce) pour pouvoir apprécier cette revue-magazine unique en France.

J. C. MILLER, Compagnie Limitée de Tentés et Marquises. COTON A TOILES, VETEMENTS EN TOILE CIRÉE, PÉRIALS, DRAPEAUX, HAMACS, ETC.

COMPAGNIE D'ASSURANCES.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE.

STAUFFER, ESHLEMAN & CO. STAUFFER, ESHLEMAN & CO., 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

'BUCKS' STOVES ET RANGES. 'OUR LEADER' STOVES ET RANGES. Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

INCORPOREE EN 1882. J. C. MILLER, Compagnie Limitée de Tentés et Marquises.

WOOD, SCHNEIDAU & CIE., 315 Rue Carondelet, CHARBON En Gros et Par Chemins de Fer et par Bateaux.

—Non, non, ce n'est pas cela. Je n'ai nulle place, nul emploi en vue; et, pour moi, la question d'argent n'existe pas en ce moment. —Je suis seulement obligé de partir pour Paris, et peut-être serait-il forcé d'y séjourner longtemps, trop longtemps pour vos besoins. —Ah! fit l'usurier d'un accent incertain et les sourcils froncés, et vous prétendez partir sans savoir ce que vous allez faire là-bas? —Je vous le jure, monsieur, c'est l'exacte vérité. Et tenez, pour vous en donner une preuve, je vais vous dire succinctement quelles raisons puissantes m'appellent à Paris, raisons que j'aurais voulu d'abord ne confier à personne. Mais après toutes vos bontés pour moi, je vous dois bien cette confiance. —Desireux d'épouser une jeune fille que j'aime à en mourir, mais dans l'impossibilité de le faire maintenant, sans me heurter à un refus formel de la part de son père, refus que causerait certainement mon infériorité sociale, ma triste situation d'enfant trouvé. —Vous savez cela, je crois? —Oui, M. Jacques m'en a parlé en effet. —Et bien! je vais à Paris pour essayer, à l'aide de quelques vagues renseignements qui m'ont été fournis par mes parents adop-

En réalité, il songeait à demeurer à Paris, s'il pouvait y trouver rapidement un emploi. Il voulait protéger Madeleine, la secourir, lui éviter les privations, l'aider à vivre enfin, sans qu'elle eût trop à souffrir des difficultés matérielles de l'existence. Il considérait que c'était pour lui un devoir sacré. Ne devait-il pas avoir souci, prendre à sa charge les besoins de celle qui, si généralement, et avec une telle résolution courageuse, s'était volontairement privée de tout le bien-être que lui assurait sa situation? —N'était-elle pas, dès maintenant, sa femme devant Dieu, en attendant que les hommes voulaient lui accorder le droit de faire consacrer légalement l'union que tous deux souhaitaient si ardemment? —Et... demanda Thérèse, hésitante... quand pars-tu, mon enfant? —Mais, le plus tôt possible, demain, si je le puis. Je vais aller immédiatement voir M. Doltaire, et lui demander de m'accorder un congé de quelques jours. —Ah!... demain... déjà?... fit l'excellente femme que l'émotion égarait. —Une sorte de pressentiment néfaste lui disait qu'André ne reviendrait pas. Et son cœur saignait à l'avance d'une séparation évitée avec tant de soins, et durant de si

longues années, grâce à sa tendresse prévoyante et éclairée. Mais il lui fallait subir la dure nécessité des événements. —Enfin, conclut-elle, puisqu'il le faut! —C'est indispensable, ma chère mère. —Va donc, dit Ledoux à son tour, d'un accent résigné, tout en se levant pour retourner à sa charrue; mais surtout ne nous oublie pas!... Il sortit sur ses mots, le cœur gros, et partit dans les champs, la tête baissée, tout pensif. Quant à André, il pria sa mère adoptive de lui préparer du linge et quelques effets qu'il comptait emporter dans une valise, puis il partit aussitôt pour Château-Thierry. En arrivant à l'usine, il se rendit droit au cabinet de M. Doltaire, se fit annoncer par le comptable, dont le bureau précédait celui de l'usiner, et après quelques minutes d'attente, il entra: —Ah! vous voilà, mon cher André, fit Doltaire bienveillant, nous parlions de vous justement avec M. Jacques. Comme il disait cela, l'ingénieur se retourna et aperçut, dans le clair obscur que créait le crépuscule du soir, le visage sympathique de l'associé du patron, étendu dans un fauteuil. —Oui, mon cher ami, dit celui-ci, en se levant, la main tendue, et nous disions du bien de

vous, naturellement. —Je vous remercie, monsieur Jacques, ces éloges me sont précieux, croyez-le bien. —Voyons, tout à-t-il bien marché à Crézancy? interrompit l'usiner pour couper court à la gêne qui semblait paralyser André et qu'il prenait pour un excès de modestie. —Je n'y ai pas été, monsieur, répliqua gravement André. —Vraiment, et pourquoi cela? —Aviez-vous reçu l'avis que les expériences fussent remises à un autre jour? —Non, pas du tout, et je ne pense pas qu'on y ait songé. —Alors quelle raison? —Mon Dieu, monsieur, veuillez me pardonner à l'avance si j'ai peut-être aujourd'hui pour la première fois, compromis vos intérêts et manqué à mon devoir professionnel. —Aviez-vous à cela un motif très sérieux? demanda Doltaire, prêt à excuser, car il tenait son ingénieur en profonde estime. —Très sérieux... j'oserais dire grave, tout au moins ce qui me concerne. Et voilà justement où est ma faute, c'est que cela m'est tout personnel. —D'abord, comme vous avez l'air souffrant, demanda en cet instant M. Jacques avec un accent d'intérêt marqué. Il examinait attentivement le

jeune homme et, frappé de l'altération de ses traits, il soupçonnait de graves événements. —Oui, monsieur, très souffrant, moralement au moins. —Eh bien, fit généreusement Doltaire, puis-je quelque chose pour vous? —Avez-vous besoin de mon appui, d'une recommandation quelconque? —Non, monsieur, non; je vous remercie sincèrement, mais personnellement, hélas! ne peut rien pour soulager ma souffrance. Les événements seuls paraissent se lier contre moi, la fatalité, dirai-je, semble s'obstiner à me frapper, et si je puis essayer de mettre un terme à cette sorte de persécution, je suis seul capable d'y parvenir. —Est-il indiscret pourtant de vous demander de quoi il s'agit, de vous le demander par sympathie, presque paternellement? —Ce sont des choses très tristes, monsieur, toutes particulières, et la seule grâce que vous puissiez m'accorder en pareil cas, la seule faveur dont j'aie besoin, je vous le sollicite. —Parlez, mon cher ami, je vous promets tout le possible. —Je vais être obligé de vous quitter, monsieur Doltaire, de vous quitter brutalement, comme je n'aurais jamais dû le faire. —Et pourquoi? avez-vous trouvé mieux? désirez-vous une augmentation qui puisse vous aider à surmonter vos embarras

tifs, de découvrir ma famille et mon véritable nom. —J'ai quelques indices, et dussé-je m'adresser à la justice, j'espère apprendre la vérité. —C'est bien, je vous crois, répliqua simplement l'usiner, eut-être convaincu par le ton de sincérité profonde de l'ingénieur. —Merci, monsieur, le contraire m'eût étonné. —Et quand voulez-vous partir? —Demain, c'est entendu. Mais je vous prévins d'une façon formelle que c'est seulement un congé que je vous accorde, et que je n'accepte en aucune manière votre démission. —Mais je puis être obligé de rester longtemps à Paris? —Eh bien, je renouvellerai votre congé, voilà tout. Je désire absolument vous garder. —Et tenez, pour vous obliger à revenir, je vais vous faire remettre trois mois d'avance de vos appointements. (A continuer.)

Le Grand Facteur WILLIAMS a dit ceci BROWN'S BROWN'S BROWN'S. "Mes rapports avec le monde ont beaucoup augmenté grâce à LA LOZENGES; ce sont mes papiers (pour lequel les "Trois") ont un grand succès; j'ai souvent fait de moi un simple chouchouteur." —N. P. WILLIAMS. 1er oct-1899.